

# LE MENESTREL

## MUSIQUE ET TÉLÉVISION

**L**e 25 janvier 1935 paraissait dans ce journal, consacré depuis un siècle à la musique et au théâtre, un article qui pouvait être considéré comme une lointaine anticipation puisqu'il envisageait les rapports d'Euterpe et de la Télévision.

Celle-ci semblait alors sombrer doucement dans l'oubli, sinon dans le discrédit; les moins sceptiques lui donnaient une olympiade avant de sortir de l'ombre, ceux qui avaient eu le plus de foi commençaient à s'abandonner au découragement; du côté industriel, l'inquiétude n'était pas moindre : des années de labeur, des millions, avaient été dépensés et nos inventeurs, nos constructeurs sentaient à nos portes l'étranger tout prêt à nous vendre ses oscillographes, à installer nos postes, à assurer nos émissions optiques. L'article dont nous parlions plus haut pouvait à bon droit passer pour la rêverie naïve de quelque Jules Verne candide et rabougri.

Certains cependant avaient deviné entre les lignes que celles-ci s'appuyaient sur des renseignements et des faits précis; des quotidiens, des périodiques, en petit nombre, reproduisirent ou résumèrent des fragments de ce « papier »; un journal italien lui fit l'honneur d'un long commentaire; un ministre, vers le début de février en prit connaissance et sans doute l'envoya rageusement à la corbeille; c'est qu'il surgissait un incident que nul ne pouvait plus ignorer : l'Angleterre et l'Allemagne venaient de proclamer solennellement, et même théâtralement, la naissance officielle de la Télévision (voir par exemple le *Daily Express* du 1<sup>er</sup> février 1935). Elles annonçaient les travaux considérables, qu'elles étaient sur le point d'entreprendre, pour doter, d'ici la fin de 1936, la majeure partie de leurs populations des avantages de la Télévision.

Ce fut alors une explosion, et tous les quotidiens de France, depuis deux mois et demi, publient sur la Télévision des articles enthousiastes et admiratifs où l'on ne cache pas toutefois une certaine mauvaise humeur à l'égard d'un Ministère qui se prétend très « à la page », mais qui arrive bon dernier dans l'exploitation d'une technique que des ingénieurs français ont poussée déjà jusqu'au stade pratique, en adoptant les formules qui conviennent le mieux à la nature de nos réseaux électriques, au relief de notre sol et à la distribution de notre population.

\* \*

Je n'oublie pas que j'écris pour des musiciens.

Ainsi donc le ministre des P. T. T. apprit vers le début de février 1935 l'existence de la Télévision dans les pays étrangers; il se rendit compte vaguement, je suppose, qu'il y avait quelque part en France, des pionniers qui avaient, prétendait-on, résolu le problème; il découvrit enfin, cela me fut affirmé, que d'un

local du Ministère qu'il dirigeait depuis trois mois, partaient deux fois par semaine des émissions optico-sonores parfaitement légales, mais ignorées du ministre. Il eut le bon goût de les sanctionner et même d'en autoriser l'annonce régulière et officielle. Un peu d'espoir renaissait au cœur des chercheurs... et des capitalistes; quelques flottements encore, des concurrences étrangères, audacieuses et qui emploient le moyen classique du camouflage français; la mauvaise humeur de l'industrie radiophonique qui voit son chiffre s'effondrer par suite de l'abstention du public conquis d'avance à la Télévision; l'hostilité de certains fonctionnaires, pseudo-fonctionnaires et autres profiteurs qui redoutent, à juste titre l'avènement si longtemps souhaité des émissions combinées, sonores et visuelles; enfin c'est la perspective aujourd'hui d'une petite victoire : celle de l'Industrie et de la Science françaises en train d'installer leurs appareils et leurs idées dans des studios spacieux, sous l'égide des P. T. T., et avec la possibilité de réaliser prochainement la radiovision aussi bien en prise de vue directe qu'en télécinéma.

\* \*

Je n'oublie toujours pas que j'écris pour des musiciens.

Si j'ai rappelé plus haut cet article du 25 janvier 1935, ce n'est évidemment point par vanité; je n'ai pas voulu dire que ces quelques paragraphes avaient déclenché le formidable mouvement de curiosité qui nous porte en ce moment vers la Télévision, pas plus qu'il n'est pour quelque chose dans l'effort ministériel qui risque, s'il est soutenu et intelligent, de nous faire passer du dernier au premier rang des nations dotées de la Télévision; ni même que celle-ci doive quoi que ce soit à notre intervention dans le monde musical.

Mais, par contre, je veux souligner que le fait pour un journal artistique d'avoir été le premier à ramener l'attention du public cultivé sur la Télévision, à l'instant même où celle-ci allait de nouveau surgir des laboratoires — mais cette fois sous une forme pratique — et en énumérant les motifs que les musiciens et les artistes avaient de s'y intéresser, ce fait, dis-je, ne doit être considéré ni comme un paradoxe ni comme une coïncidence fortuite.

Au risque de me répéter, je rappellerai la chose lamentable qu'est devenue la radiophonie aux mains du personnel d'administration, des agents de publicité, des journalistes manqués, des musiciens sourds (comme celui qui dernièrement contraignit un excellent pianiste à jouer sur un Érard désaccordé!), des acteurs inaptes à la scène, des politiciens, des pessimistes, de toute la cohorte des périmés, des laids, des grippe-sous, des ennuyeux, de tous ceux qui ont d'abord ébloui l'innombrable auditoire en se faisant agréer par le prestige de cette admirable invention, qui ont ensuite continué de le tromper, qui aujourd'hui le lassent et l'abrutissent, accaparant le micro pendant quatorze heures sur quinze





et ne l'abandonnant qu'à regret pour laisser filtrer de temps en temps quelques minutes de bonne musique, de parole intelligente ou spirituelle, de texte substantiel et réconfortant.

La radio est incapable de se relever d'elle-même : elle est aux mains d'un bloc marqué de médiocrité mais inexpugnable; les Comités d'Illustres créés dernièrement par le ministre n'entameront pas ce bloc, et les Commissions d'auditeurs sont condamnées d'avance à se niveler par le bas; c'est la rançon de toute expression populaire et collective. Il n'y a qu'un moyen de tirer la radio de son ornière et j'en voulais venir là : c'est de la dominer en la plaçant sous la juridiction de la Télévision, celle-ci étant aux mains d'une élite.

Or, nous avons alerté en temps voulu tous ceux qui ont un rôle à jouer dans cette conjoncture; les événements ne font pas que nous donner raison : ils semblent vouloir dépasser nos prévisions et nous placer avant quelques semaines ou même quelques jours en face d'émissions optiques qu'on attendait pour la fin de l'année.

Les intéressés sont-ils prêts? Il ne le semble pas. Il existe pourtant un commencement de réalisation, puisqu'un groupe d'amateurs auxquels se sont joints des artistes de profession assure deux fois par semaine le programme des transmissions expérimentales; ceux-là, franchissant les limites habituelles de leurs disciplines respectives, ont aperçu la valeur exceptionnelle de la nouvelle technique et s'engageant dans le bon chemin, guidés par la bonne formule, apportent avec un absolu désintéressement (1) le concours de leur savoir-faire ou de leur talent au démarrage si problématique de la Télévision française. C'est un début de prise de possession au bénéfice des formes élevées de l'art et de la pensée; les intellectuels doivent exploiter cette première initiative, s'élancer dans le sillon amorcé et s'assurer la maîtrise — j'allais dire l'exclusivité — d'un mode de diffusion qu'on peut presque qualifier d'intégral, et qui est seul capable, répétons-le, d'effacer l'influence jusqu'à présent néfaste de la mécanique sur le public.

Une circonstance favorable aiderait l'entreprise des artistes sur la Télévision : les appareils de réception optique — et c'est un argument qui rassure ses adversaires — seront pendant longtemps d'un prix élevé que seuls consentiront à payer les amateurs de perception complète; c'est dire qu'une élite, non pas forcément riche d'argent, mais surtout riche d'esprit, sera, au cours des années de lancement, la principale clientèle de la Télévision; c'est pour cette élite et grâce à elle qu'un noyau d'êtres cultivés pourra se former, se défendre et remonter le courant. Je reconnais que cette incidence d'une nécessité commerciale est contraire à la démagogie régnante, mais il n'y a que les résultats qui comptent et s'ils marquent un progrès d'ordre général, le but sera atteint.

\*\*\*

Pour nous résumer, la Télévision est, du point de vue industriel et peut-être même du point de vue administratif, un fait accompli; son aspect social, par contre, est embryonnaire, mais le départ se fait sous le bon signe et, dans ce domaine, il y a une tâche immense à accomplir; jamais peut-être les vrais musiciens, les bons acteurs, les lettrés authentiques n'ont rencontré un sem-

blable tremplin pour agir sur la sensibilité, le cœur et le cerveau des humains, qui n'ont pas seulement la fièvre d'entendre mais surtout celle de voir, tous ceux dont l'intelligence est une source de rayonnement efficace et bienfaisant : pour mettre en œuvre cette puissance formidable et en tirer le Bien, les comités, les parlores sont insuffisants : virtuoses, artistes dramatiques, chefs d'orchestre, compositeurs, saltateurs, doivent pénétrer dans les studios à camera et y installer la tradition de beauté et d'équilibre à laquelle le grand public reste toujours, quoiqu'en disent de mauvais bergers, profondément accessible.

La porte est ouverte; la laisserez-vous se refermer?

A. MACHABEY.  
(16-4-35.)

N. B. — Deux jours après l'achèvement de cet article, la grande Presse annonçait le fonctionnement au moins expérimental de la Télévision d'État pour la fin d'avril et au moyen des procédés français. Félicitons le ministre (une fois n'est pas coutume) et félicitons surtout le grand et patient inventeur, René Barthélemy. A. M.

## LA SEMAINE DRAMATIQUE

Théâtre des Variétés. — *Topaze*, comédie en trois actes de M. Marcel PAGNOL (reprise).

Cette reprise de *Topaze* fut une brillante confirmation du succès qui avait accueilli la pièce lors de sa création et qui ne fit que s'accroître au cours des nombreuses représentations qui suivirent. La satire de M. Marcel Pagnol a conservé toute son actualité : aussi le public ne se fit-il pas faute d'applaudir chaleureusement l'à-propos des situations mises en relief par la vivacité du dialogue.

L'interprétation fut excellente, faite à la fois d'entrain et de mesure. Elle groupait, dans les principaux rôles, les artistes de la création, MM. André Lefaur, Pauley, Marcel Vallée, M<sup>me</sup> Jeanne Provost, à côté desquels il est juste de mentionner aussi M<sup>me</sup> Made Siamé, MM. Armontel, André Rehan, Derives, M<sup>lles</sup> Madeleine Suffel, Magdany et Jacqueline Mauvel. M. P.

Le Théâtre des Deux-Masques vient de représenter une pièce en trois actes de M. G.-E. Bernanose, intitulée *France-Allemagne*. C'est une œuvre inspirée par d'excellentes intentions, mais dont la réalisation scénique manque de clarté et d'unité, embarrassée qu'elle est par des considérations philosophiques, sociales et politiques. La pièce est présentée sous forme de tableaux séparés par des mélodrames : de ces tableaux les deux meilleurs sont ceux qui se passent en Allemagne en 1908 et en Lorraine en 1914.

L'ouvrage a été vaillamment défendu par une bonne interprétation parmi laquelle il convient de citer spécialement M<sup>lle</sup> Yvonne Kerva, M<sup>mes</sup> Simone Tournier, Germaine Lançay, Sérah Clèves, MM. Charles de Lanaud, Marcel Raine, Henri Lesieur, Paul Courquin et Louis Tunc. M. P.

## NOTRE SUPPLÉMENT MUSICAL

(pour les seuls abonnés à la musique)

Nos abonnés à la musique trouveront, encarté dans ce numéro, *Valse lente* et *Petit Conte*, de Maurice Franck.

(1) Leurs noms ne figurent même pas dans les programmes publiés par les journaux spécialisés.